

ROBJAK

Carole, qui es-tu ?

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-1342-9

© ROBJAK

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

*Le souvenir du bonheur n'est plus du bonheur ;
Le souvenir de la douleur est de la douleur encore.*

George Gordon, lord BYRON (1877 – 1824)

En ce lundi 31 janvier 2000, la rue Nat. affichait encore fièrement les vestiges de la Vague des Conscrits ; cette fête régionale avec son traditionnel défilé avait lieu dans l'artère principale de Villefranche sur Saône le dernier dimanche de janvier et se poursuivait souvent le lendemain. Des banderoles invitant toutes les classes, des dix ans aux plus de quatre-vingts ans disputaient la lumière aux lampadaires, des confettis et des serpentins jonchaient le sol. À cette heure matinale, peu de passants arpentaient les trottoirs du cœur de la capitale beaujolaise. Richard Lelion était un des rares piétons à oser braver le froid hivernal, tardif cette année. Cet homme de cinquante et un ans était habitué au climat plus rude de l'est parisien et affrontait le gel sans aucune gêne. Il avait passé plus de dix ans aux alentours de Marne la Vallée et là-bas l'hiver était plus glacial. Il regardait d'un œil amusé les vitres des voitures recouvertes de gel et imaginait les propriétaires vociférant contre la dureté du climat. Habitué à avancer à grandes enjambées, il avait dû ralentir le pas au niveau de la Librairie des Ecoles car le sol verglacé et en forte pente représentait de sérieux risques de chute. Il observait les confettis qui jonchaient les dalles lisses du trottoir et les considérait comme autant d'embûches supplémentaires. Il pensa alors qu'à Paris et en banlieue, les techniciens des sols auraient déjà fait place nette. Il traversa la rue Victor Hugo et pénétra dans le bâtiment du Crédit Lyonnais.

C'était le premier hiver depuis fort longtemps que Lelion passait à Villefranche et il avait conservé son habitude parisienne d'arriver le premier à l'agence. Cela se justifiait d'autant plus qu'ici il tenait un rôle important dans la sécurité de l'agence bancaire et qu'il ne pouvait s'accorder aucun retard sous peine de provoquer des alarmes injustifiées au commissariat de police. Richard salua le gardien de nuit qui l'accueillait pour lui transmettre les consignes. La nuit avait été

normale, agrémentée pourtant de concerts de klaxons, de chants et de rires, derniers sursauts des conscrits de la Vague. Lelion savait qu'il était de coutume caladoise de prolonger cette festivité le lundi avec le retinton, manifestation plus calme qui réunissait les conscrits rescapés des excès de la veille. Aussi s'était-il préparé à assurer la sécurité des employés du Crédit Lyonnais avec une attention plus pointue que d'ordinaire. Pour lui, aujourd'hui un éclat de voix ne signifierait pas forcément le mécontentement d'un client ou une tentative de hold-up, cela pourrait aussi bien être le comportement incontrôlé d'un conscrit ayant peu ou mal dormi.

Une fois les consignes transmises, le gardien de nuit salua Lelion et quitta la banque. Une bonne heure devait s'écouler avant l'arrivée du directeur et des employés, une heure et demie avant l'ouverture des guichets à la clientèle. Richard voulut rester vigilant et farfouilla parmi les magazines qui traînaient sur la table du poste de garde. Il s'empara d'un journal, hebdo ou quotidien peu lui importait, afin de ne pas s'endormir en ressentant le confort douillet de son petit bureau surchauffé. Le magazine de juin 1998 contenait de superbes photos, peu de textes et de publicités. Il le feuilleta rapidement ; son regard accrocha une photo qui lui arracha une exclamation : *"Bon Dieu, mais c'est pas possible, c'est ma Carole !"* Il haussa les épaules mais son esprit interdisait à ses mains de tourner la page. Des images de son enfance défilaient devant lui à toute allure, montrant le visage d'une adolescente qu'il avait beaucoup aimée. Il n'y avait que très peu de texte sous la photo et Lelion lut le commentaire qui relatait le mariage de Carole Lunion –personnalité locale très réputée par la renommée de son agence matrimoniale "1+1" qu'elle dirigeait d'une poigne de fer–, avec Georges Parussion– magnat de la presse régionale et mondiale. Lelion approcha le magazine de ses yeux et fixa la mariée : *"C'est bien elle, avec quelques années de plus bien sûr, mais c'est elle. Je dois la revoir !"*

L'homme se remémorait maintenant plus précisément son

enfance à Trévoux, commune distante d'une dizaine de kilomètres. C'était là qu'il avait connu Carole Lunion, petite-fille des voisins de ses parents, qui venait régulièrement passer le mois d'août chez ses aïeux. À l'époque, le père de cette dernière habitait une ville de garnison au centre de la Forêt Noire et Trévoux symbolisait pour lui le début du sud de la France, la porte du Midi. Carole n'avait jamais connu sa mère qui était décédée à sa naissance et elle recherchait l'affection que son père ne parvenait pas à lui donner en quantité suffisante. Richard se rappelait combien il était heureux en compagnie de cette amie d'été qui semblait partager ses jeux avec bonheur. Pour elle, il avait inventé bien avant l'heure les jeux de rôles, Carole étant immanquablement sa compagne amoureuse ou bien au contraire sa pire ennemie. Dans son esprit de préadolescent il n'y avait aucune place pour l'indifférence ou la camaraderie. Lelion n'était jamais parvenu à oublier le funeste 15 août 1965 : Carole venait d'avoir quinze ans et fêta son anniversaire chez ses grands-parents, sans l'inviter. Le lendemain elle rejoignait son père sans une explication pour son ami. Richard ne la revit plus jamais et n'avait pas pu faire le deuil de son amour pour elle, il s'était alors retrouvé dans la même frustration que des parents perdant mystérieusement leur enfant. Il n'avait jamais compris pourquoi son amie avait disparu aussi subitement, sans l'avertir. Maintenant qu'elle réapparaissait dans sa vie par le biais des médias, de surcroît dans la même ville que lui, il voyait là un signe du destin. Peut-être pourrait-il enfin savoir pourquoi Carole l'avait laissé choir sans explication. En cet instant il n'avait plus d'épouse, plus d'enfants, son esprit volait à travers le temps, à la recherche du passé. Revenu à la réalité, il déchira délicatement la page avec la photo des mariés, la plia et la glissa dans la poche de sa chemise, sur son cœur. Fort heureusement pour Lelion la journée se déroula sans incident. Il était tellement abasourdi à l'idée de revoir Carole qu'il n'était pas parvenu à maîtriser son émotion et mettait ainsi en péril la

sécurité des employés du Crédit Lyonnais. Une fois son service terminé, Lelion sortit sans hâte de la banque. Il hésitait : devait-il rentrer directement chez lui et arriver comme d'habitude entre dix-huit heures et dix-huit heures cinq ou devait-il remonter la rue Nat. jusqu'à l'agence "1+1" ? Il était très indécis mais savait ne pas vouloir rencontrer Carole Lunion ce soir car il devait préparer ses retrouvailles avec son amie d'enfance. Il décida pourtant de remonter l'artère centrale, centre de vie de la capitale beaujolaise, jusqu'à l'agence matrimoniale. Il chercha l'enseigne de cette dernière et dut aller jusqu'aux abords de la porte de Belleville, jadis limite nord de la cité. Il constata qu'il était passé de très nombreuses fois devant cet endroit sans soupçonner qu'il abritait la seule compagne qu'il eût ardemment désirée avant son épouse Joëlle. Il traversa la rue pour prendre un peu de recul et distinguer les visages des employés éclairés par les lumières froides de leurs néons. Il resta un bon quart d'heure en faction face à l'agence matrimoniale et observa le flux des clients, important en cette fin de journée. Lelion était ravi de cette forte activité qui lui confirmait la réussite professionnelle de son amie. Rassuré, il fit demi-tour et rentra chez lui.

Les baisers de bienvenue de son épouse, de son fils Romain âgé de dix-neuf ans et de sa fille Julie, de deux ans la cadette, ne suffirent pas à le tirer de sa rêverie. Cela n'échappa pas à sa femme qui s'étonna :

— Cela fait bien longtemps que tu n'es pas rentré aussi tard. Tu sembles préoccupé, rien de grave j'espère ?

— Non, non ! répondit passivement Lelion qui avait envie de crier : *"J'ai revu mon passé au travers d'une photo du mariage de la femme que j'ai toujours aimée et que je n'ai jamais pu oublier. Elle avait disparu sans même un mot, une explication et maintenant elle est là, quelque part dans Villefranche, peut être à moins de cent mètres d'ici !"*

— Et les Conscrits, insista Joëlle, ils n'ont pas perturbé ton

travail ?

— Je n'en ai pas vus. Les vingt ans devaient être bien fatigués du bal d'hier soir et de leur chahut de la nuit. Et comme sans eux les prolongations durent peu, le retinton a été particulièrement discret.

— Je t'attendais plus tôt et j'ai bien peur que le soufflé aux fromages que je t'ai préparé soit tout aplati ! Qu'est-ce qui t'a tant retardé ?

— Deux ou trois coups de téléphone, mentit maladroitement l'homme peu habitué à tromper sa compagne. J'ai dû refaire le planning des gardiens de nuit car l'absence imprévue de l'un d'eux m'a contraint à le faire remplacer au pied levé !

L'apparente bonne humeur de Joëlle qui préparait avec amour le petit déjeuner de toute la famille ne suffit pas à calmer le trouble dans lequel était plongé Richard. Celui-ci avait très mal dormi, obsédé par la photo du mariage de son amie d'enfance. Rien n'avait changé autour de la table de cuisine, les bols de café et les verres de jus d'orange étaient remplis, le pain frais côtoyait le beurre et la salière, pourtant Lelion n'était pas satisfait. Il avait l'impression de découvrir ce qu'était devenue sa vie et les grands yeux verts de Carole flottaient dans la pièce, lui faisant face et se moquant de lui. En lui-même, Richard se révoltait : *"Tu peux te moquer, tu m'as laissé tomber comme une vieille chaussette, sans une explication. Mais dis-moi pourquoi as-tu tant tardé avant d'épouser ton marchand d'histoires, ton big boss de la presse ? Tu n'as même pas d'enfant ! Moi, au moins j'ai réussi ma vie familiale avec une femme honnête et aimante et deux enfants formidables ! Ce n'est pas ton cas et maintenant il est trop tard pour créer une famille. Je t'imagine auprès de ton époux, vous faites une belle paire de canailles entre l'une qui vend du bonheur et l'autre du rêve et des malheurs. Décidément, tu as bien choisi ton partenaire, tu ne pouvais trouver meilleur associé !"*

— Tu ne bois pas ton café, s'étonna Joëlle, il va être froid !

— Excuse-moi chérie, mais j'étais ailleurs. J'ai très mal dormi et je n'arrive pas à réagir. Je suis tout ensuqué et je ne me souviens même pas pourquoi j'ai passé une si mauvaise nuit !

— Tu as sans doute fait un cauchemar avec un monstre surgi de nulle part. Cela ne devait pas être trop grave puisque tu ne t'en souviens pas, ne t'en fais pas tu auras retrouvé ton punch d'ici peu ! Mais prends au moins ton jus d'oranges, c'est bourré de vitamines C !

Joëlle maternait Richard tout comme ses enfants et cette attitude, qui ne datait pas de la veille, agaça aujourd'hui Lelion. Il n'en laissa rien paraître car le comportement de son épouse l'avait satisfait jusqu'à maintenant. Il avait conscience que c'était lui qui avait subitement changé et il pesta contre le destin qui lui avait jeté une photo de Lunion dans les mains. C'était bien le hasard qui l'avait conduit à choisir une revue plutôt qu'une autre. Il se souvint qu'il avait choisi celle-ci pour sa couverture attrayante, qui montrait une belle blonde très sexy. Pourquoi la revue qui datait de plusieurs années traînait-elle encore parmi d'autres plus récentes, il s'en étonnait maintenant sans pour autant pouvoir l'expliquer.

Richard partit à la même heure que d'habitude mais chemin faisant il décida de se rendre à l'agence matrimoniale "1+1" pour relever ses horaires d'ouverture. Il marcha d'un bon pas sur le sol verglacé pour ne pas arriver en retard à son travail, malgré le détour qu'il s'était imposé. Par deux fois ses pieds se dérochèrent sous lui et il dut son salut à des voitures garées le long du trottoir. Lorsqu'il parvint à "1+1", il constata qu'il jouait de malchance car les horaires de l'agence étaient sensiblement les mêmes que ceux du Crédit Lyonnais. Pourtant lorsque Richard était venu la veille, "1+1" était encore pleine de visiteurs. Lelion pensa que Lunion et ses employés devaient faire des extras, pour satisfaire une clientèle exigeante. Aussi

espéra-t-il qu'un jour Carole accorderait une facilité d'horaire en matinée et qu'il serait là pour la voir. Il était maintenant grand temps de regagner l'agence bancaire et Richard parcourut la rue Nat. du nord au sud de ses grandes enjambées exagérément démesurées, qui approchaient du mètre vingt et qui donnaient l'impression que son corps allait s'écraser au sol à chaque pas. Lelion arriva juste à l'heure pour le passage des consignes, ce qui lui valut une réflexion du gardien qu'il relevait, peu habitué à l'arrivée in extremis de Richard :

— Je me faisais du souci car je vous ai toujours vu arriver avec beaucoup d'avance et aujourd'hui...

— Je m'excuse, interrompit poliment mais fermement Lelion qui n'était pourtant pas en faute, c'est vrai que j'arrive d'ordinaire toujours trop tôt et cela donne de mauvaises habitudes. Aujourd'hui je me suis fait avoir, dehors ça glisse et je n'y ai d'abord pas fait attention. Seulement j'ai failli m'écraser par deux fois contre des voitures en stationnement et je dois vous avouer que cela m'a calmé, calmé au point que je n'osais plus avancer et que je suis arrivé ici avec le pas mal assuré d'un patineur débutant. Hier cela glissait bien autant mais les confettis et les serpentins qui jonchaient le sol m'avaient alerté et j'avais pris garde aux glissades. Aujourd'hui j'avais l'impression qu'il faisait plus doux et rien n'avait éveillé mon attention !

— Ce n'est pas grave, seulement pour n'importe qui d'autre je ne me serais pas inquiété mais je suis tellement habitué à vous voir arriver de bonne heure que j'ai cru un instant que vous étiez malade. J'ai bien failli téléphoner chez vous...

— Surtout pas, coupa sèchement Richard paniqué.

— J'aurais d'abord attendu l'heure de fin de ma vacation, bredouilla le gardien surpris par la réaction de Lelion.

— Dois-je vous rappeler qu'à la fin de votre vacation, si la relève n'est pas là vous devez appliquer des consignes de sécurité très strictes ?

— Et risquer de mettre inutilement un collègue dans

l'embarras, pour quelques minutes de retard qu'il pourrait m'expliquer par téléphone ? Une stupide panne d'oreiller aurait alors des conséquences fâcheuses et risquerait de ne pas passer inaperçue auprès de la Direction !

— Sûrement mais nous ne sommes pas là pour couvrir les loupés de nos collègues et de nos amis, nous devons assurer la sécurité de tous les employés de l'agence et cela passe par l'application rigide des consignes de sécurité. Aussi pas d'appel téléphonique au domicile de la relève, quelles que soient les excuses et la sympathie accordées au retardataire. Merci cependant d'avoir voulu risquer votre emploi pour me contacter, mais de grâce ne le faites jamais, pour moi ou pour un collègue sentimentalement très proche que vous voudriez ménager. On ne sait jamais ce qui peut arriver et votre intervention pourrait vous causer énormément de tort, voir mettre la sécurité de l'agence par terre. Pensez-y !

Le gardien promet d'y réfléchir et d'agir différemment si un nouveau problème de relève devait survenir.

La matinée se passa une fois de plus sans incident. Lelion en profita pour téléphoner à "1+1" :

— Je voudrais parler à Carole Lunion, euh Parussion, reprenez-le.

— De la part de qui ? demanda poliment l'interlocutrice.

— C'est personnel, pouvez-vous me la passer ? insista Richard.

— Vraiment personnel ? Avez-vous un dossier chez nous ?

— Je ne suis pas client de votre agence mais je dois joindre votre directrice pour une affaire de la plus haute importance...

— Êtes-vous un de ses amis ou de la police ?

— Je suis en effet un de ses proches et je dois lui parler...

— Madame Lunion n'est pas là aujourd'hui. Vous n'êtes pas sans savoir que depuis son dernier mariage, elle déserte fréquemment "1+1". Tous ses proches le savent...

— Quand pensez-vous qu'elle sera là ?

— Peut être demain, sûrement jeudi pour la présentation et l'examen des nouveaux dossiers d'inscription. Voulez-vous que je lui fasse part de votre appel, Monsieur...

— Non, ce n'est pas la peine, coupa sèchement Lelion, je rappellerai !

Colette Theure, employée de l'agence depuis quelques années cumulait les postes de standardiste et de responsable des fichiers informatiques. Elle partageait son travail avec Claude qui avait assisté à la création de "1+1". Leur tâche de standardistes avait beaucoup évolué depuis que Carole Parussion et ses cinq conseillers en charge des dossiers avaient chacun un numéro d'appel direct. Ainsi ne transitaient plus par le standard que les appels des nouveaux clients, les demandes d'infos et les prestataires de services. Colette fut donc surprise que l'homme qui se prétendait un proche de sa directrice appelât sur son poste. Elle n'avait pas pu identifier le numéro de son correspondant qui avait sans doute téléphoné à partir d'un standard automatique d'entreprise. Elle fut aussi étonnée qu'un soi-disant ami réclamât la directrice de l'agence par son nom d'épouse qu'elle avait refusé de porter pour faciliter ses contacts avec ses clients plus ou moins anciens. Elle griffonna tout de même un message pour sa patronne :

"Aujourd'hui mardi 1 février 2000 – 11 heures.

*Appel sur le standard d'un de vos proches qui vous a demandée
sous votre nom d'épouse,*

N'a laissé aucun message

Vous rappellera plus tard"

Lelion était contrarié car il espérait bien parler aujourd'hui à Carole et l'absence de cette dernière était pour lui un mauvais présage. Sans croire au destin, il avait l'impression que chaque fois qu'il s'était acharné sur quelque chose qui ne voulait pas se réaliser du premier coup, il avait ensuite regretté son entêtement. L'acquisition de son appartement qui s'était ensuite révélé très bruyant et d'un voisinage difficile, sa voiture

d'occasion volée une semaine après son achat résultant d'un difficile marchandage confirmaient ses craintes. Richard prit l'absence de Lunion comme une mise en garde divine, une désapprobation pour sa tentative de retrouver son amie d'enfance. Pourtant il ne voulait pas renoncer à cette démarche, il pensait trop à Carole et il était impatient de découvrir ce qu'elle était devenue. Il était de plus fortement intrigué par les mots de Colette Theure, qui lui avait parlé du dernier mariage de sa patronne. Combien y en avait-il eus auparavant, il l'ignorait. Richard fabulait : *"Et si Carole a épousé plusieurs hommes sans les garder, cela veut peut être dire qu'elle n'a pas trouvé le bon partenaire. Peut-être cherche-t-elle à travers eux l'homme que je suis devenu. Peut-être qu'elle aussi n'a pas fait le deuil de notre amour d'adolescents ! Oh Carole, pourquoi es-tu partie sans rien me dire ?"* Durant l'après-midi, Lelion voulut plusieurs fois rappeler l'agence "1+1" mais il y renonça, jugeant plus sage d'attendre jeudi, jour d'examen des dossiers des clients de Lunion.

Le jeudi 3 février arriva enfin ; Lelion attendait cette date avec impatience car il n'était pas retourné devant l'agence matrimoniale et il n'avait pas rappelé le standard de cette dernière depuis son échec de l'avant-veille. Ce matin encore il s'était rendu directement au Crédit Lyonnais et avait pris son poste comme d'ordinaire. "1+1" n'ouvrant ses portes qu'à neuf heures, il s'était promis de tenter de contacter son ancienne amie un quart d'heure plus tôt. Seulement il joua de malchance et dut intervenir à plusieurs reprises auprès de clients excités et la matinée passa sans qu'il pût appeler l'agence matrimoniale. Fort contrarié, il dut attendre le milieu de l'après-midi pour tenter une nouvelle approche.

Lorsque Colette, la standardiste de "1+1", reconnut le prétendu ami de sa patronne, elle mit ce dernier en attente et demanda à Lunion si elle souhaitait prendre la communication. Curieuse de nature, celle-ci accepta non sans avoir d'abord

expliqué à son employée que très souvent des relations d'anciens clients satisfaits usaient de ce stratagème pour tenter d'obtenir un rendez-vous avec elle.

— Que puis-je pour vous ? demanda-t-elle à son mystérieux correspondant.

— Je voudrais vous rencontrer personnellement pour...

— Déposer une candidature ou en parler ? C'est que j'ai actuellement un agenda bien plein, voulez-vous que je vous mette en rapport avec un de mes conseillers ?

— Non, c'est vous que je souhaite rencontrer et personne d'autre. Il n'y a que vous qui puissiez me comprendre !

— Vous me flattez ! Vous avez dû rencontrer quelqu'un de très convaincant qui vous aura parlé de moi...

— Je ne peux pas en parler au téléphone, on pourrait intercepter mes propos et cela risquerait de provoquer des rumeurs que je veux éviter !

— Je ne peux cependant pas vous recevoir avant la fin de la semaine, voulez-vous me laisser vos coordonnées pour que ma secrétaire puisse vous rappeler en cas de désistement d'un de mes clients ?

— Je préfère téléphoner de temps en temps. J'ai déjà attendu depuis si longtemps aussi je ne suis plus à un jour près !

— Ce n'est pas le moyen le plus sûr pour obtenir un rendez-vous, comment voulez-vous que je vous réserve une priorité si j'ignore à qui l'attribuer ?

— Ne me faites pas croire que tout est orchestré et que vous ne recevez jamais de client à l'improviste. Je suis persuadé que la majorité de vos demandeurs viennent directement, sans prendre de rendez-vous téléphonique !

— C'est vrai et mes conseillers sont là pour les accueillir. Quant à moi je ne suis que très rarement à l'agence et je m'occupe plus particulièrement des dossiers difficiles, ceux qui ont du mal à aboutir. Aussi si vous voulez absolument me rencontrer, vous n'avez que fort peu de chance de me voir sans rendez-vous !